

L'Echo des Rhinos

Belgique - België
P.P.-P.B.
5000 Namur 1
BC9950

N° d'agrégation : P401200

Numéro 81
Décembre 2013

La feuille de contact Plecotus

Numéro
d'hiver

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt : 5000 Namur 1

S O M M A I R E

Editorial	1
Revalidation	2-3
Une pipistrelle mal tombée...	
Hiver	3
La topographie souterraine au service des chauves-souris	
Plecobruux	4-5
Les perruches à collier, concurrentes des chauves-souris arboricoles?	
Entomologie	6-8
Petite présentation des (ecto)parasites des chauves-souris	
Plecotus info	9
Observation	10
Devine qui vient manger ce soir?	
Découverte	11-12
Grand rhino : petite histoire d'une découverte inattendue	
Bilan	12
Le point sur le suivi de la Barbastelle en 2013	
Sensibilisation	13
Insolite	14
Daniel Kish, le seul homme capable d'écholocation !	
Agenda	15-16

Édito

Protection, sensibilisation ou répression ?

par Frederic Forget



Nous ne connaissons plus que 3 colonies de petits rhinolophes dans notre pays, toutes situées dans des bâtiments privés. Le hasard fait que les propriétaires de deux de ces bâtiments sont en train d'effectuer d'importants travaux qui pourraient clairement menacer l'avenir de ces colonies.

Quel sont nos moyens pour les protéger ? Le plus simple est bien sûr de dépêcher sur place un agent de la DNF, pour menacer de représailles si une quelconque perturbation intentionnelle de la colonie était constatée, auquel cas le lourd bras de la justice s'abattra inexorablement sur les propriétaires du bâtiment. Mais en réalité, quel pourrait être l'impact d'une telle mesure ? Ces animaux sont tellement sensibles au dérangement qu'il suffit de laisser une lampe "malencontreusement" allumée ou de passer un peu trop souvent près de la colonie pour qu'elle disparaisse toute seule. Et que risque-t-on ? Juste quelques tracasseries administratives et une amende ... qui, soyons honnêtes, sera de toute façon largement compensée par la plus-value engendrée par les travaux. Et même, dans le cas de Revogne par exemple, il est hautement peu probable qu'il y ait la moindre suite car il serait très facile de démontrer le caractère indispensable des travaux vu la stabilité menacée du bâtiment.

Heureusement, les petits rhinolophes étant des animaux intelligents, ils ont à chaque fois choisi d'héberger dans leur maison des *Homo* vraiment *sapiens* et sensibilisés à la protection de la nature. Par exemple, dans le cas du château de Revogne, les petits rhinos ont déjà obtenu que l'agenda et les plans des travaux soient modifiés en fonction de leurs desideratas !

Que retenir de cela ? Bien sur un statut légal de protection est indispensable, mais totalement insuffisant pour la protection efficace d'une espèce rare. **Une fois de plus la sensibilisation est la clef de voûte du maintien de la biodiversité.** Les politiques n'adopteront des mesures conservatoires que si leur électorat les y pousse et ces actions ne seront efficaces qu'avec la bonne volonté de tous les protagonistes. Hélas, rappelons que dans un récent sondage que Plecotus a effectué (voir L'Echo des Rhinos 80, page 5) seule une personne sur deux pense qu'il est utile de protéger les chauves-souris. Ou plutôt devrais-je dire « **Déjà une personne sur deux le pense, nous avançons, ne nous décourageons pas, continuons la sensibilisation !** »



Plecotus

Groupe de Travail "Chauves-Souris"
de Natagora asbl.

Coordinateur : Frédéric Forget

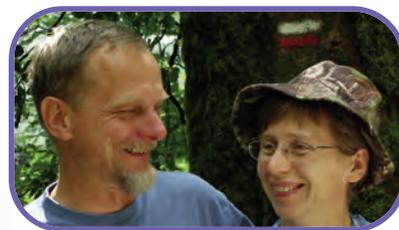
Contact : Pierrette Nyssen et
Matthias Gosselin

Rue Nanon 98 | 5000 Namur

Tél : 081/ 390 725 | Fax : 081/ 390 721

E-mail : plecotus@natagora.be





Une pipistrelle mal tombée ...

texte et photos par Béatrice Herry et Thierry Cambier



Voilà un p'tit coup de fil qui a duré deux minutes... mais qui nous a donné 18 jours de boulot. Aïe, aïe ! Allez, je vous raconte...

Madame B. a trouvé une chauve-souris dans sa cuisine. Oui, cela arrive. Mais dans ce cas, l'animal n'était pas accroché à un rideau ou caché derrière un cadre datant du XVIIIe. Non, il nageait dans de l'huile de friteuse. Un accident typiquement belge !

Après avoir fait le tour de la Wallonie par téléphone, Mme B. compose notre numéro et nous informe de sa découverte. Bonne pâte, nous acceptons d'accueillir la bête qui a ramé dans le liquide visqueux pendant des heures. À 14 heures tapantes, la madame sonne à notre porte avec, dans les bras, une caisse en carton énorme. Dans le fond, 4 g de Pipistrelle commune dans un look qu'on n'oserait même pas pour Halloween. La respiration faible ne laisse rien

augurer de bon. Très sceptique, je promets mon possible... tout en implorant en secret le dieu des chauves-souris.

Dès l'appel téléphonique, j'avais sorti deux vers de farine du congélateur. Après avoir réchauffé la Pipistrelle dans les mains, j'essaie de lui donner l'intérieur d'un vers à la pincette. Le petit être ouvre la bouche et mange moins que la valeur d'une goutte. Mais c'est déjà ça. La lutte pour la vie commence ! À force de patience, de paroles, de chaleur, l'animal va mieux. Nous l'installons dans une boîte tapissée de tissus pliés... au-dessus du radiateur. Vers la fin de la journée, la Pipistrelle boit à la pipette et mange régulièrement. C'est gagné.

Le lendemain matin, finalement, ce n'est plus gagné du tout ! La Pipistrelle est dans le même état qu'à son arrivée. Rebelote, intérieur de vers de farine, gouttes d'eau, chaleur, etc.



Deux jours plus tard, je me résous à la laver. À l'aide d'un pinceau pour se maquiller, du shampoing bio pur (à l'ortie) et un rinçage à l'eau tiède, j'arrive à enlever l'huile qui commençait à se durcir. Un morceau de flanelle tiède comme sortie de bain, les poils tout ébouriffés, le petit bonhomme (c'est un mâle) mange d'un bon appétit. Il fait dodo dans la main comme un bébé, avant d'être déposé dans sa boîte. Après ce traitement de choc, il se remet très vite, fait sa toilette régulièrement, s'envole dans la maison pour aller inspecter les tentures, joue à cache-cache dans les replis de sa boîte. Le 4e jour, il mange des asticots dont je coupe l'extrémité. Un peu après, il apprend à manger dans une coupelle.



Comme la maison ne recule devant rien, nous cousons une volière en moustiquaire, de trois mètres sur trois, qu'il est possible de suspendre dans une tonnelle de jardin. Le tout est installé au grenier. Nous déposons la boîte contre un des côtés. Ainsi, la Pipistrelle peut grimper, s'envoler, tourner et se muscler ! La fenêtre du grenier est ouverte. Avec notre détecteur nous captions les cris des chauves-souris qui volent dans le jardin et ceux de notre pensionnaire qui papote et émet des cris sociaux.

L'automne est là et la météo est très mauvaise (nous sommes dans les Ardennes). Après analyse des températures prévues, du temps, nous entrevoyons un moment pour relâcher l'animal. Thierry agrafe un morceau de flanelle dans l'entrée de notre nichoir à chouette (inoccupé ! Il communique entre le grenier et l'extérieur) et installe un système de caméra relié à un ordinateur.

L'un devant l'écran et notre Louise dans le jardin, avec des talkies-walkies : nous sommes prêts. Je dépose la chauve-souris dans le nichoir... en lui souhaitant longue vie.



Nous attendons le départ. Nous attendons bien... Ce cher jeune homme se toilette, après un tour du propriétaire en règle. Quand on croit qu'il va prendre son envol, et bien non, il va manger : 15 asticots (à raison de 10' par asticot). On commence à geler dans le jardin. Thierry se fossilise devant son écran. Je vous épargne les tours et les détours devant et derrière son tissu, les coucouc dehors et puis je rentre. Encore une toilette et hop, c'est parti. Cette fois, c'est la bonne. Les 6 grammes de peluche ailés survolent le verger.

L'expérience s'arrête ici. Mais bon, maintenant, avec nous, vous éviterez toute plaisanterie du style "ça baigne dans l'huile" ou "ce matin, j'ai la patate".

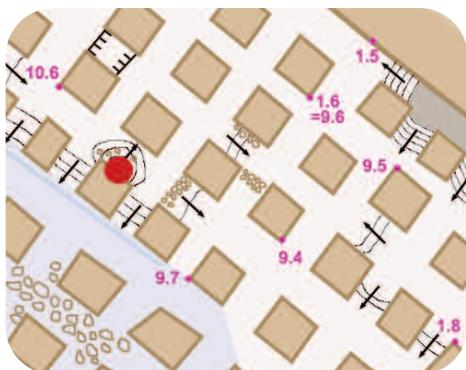
Remerciements et lectures bien utiles

- * Merci à Wendy De Coster pour son exposé traitant de la revalidation des chauves-souris, donné le 24 mars 2012 lors du colloque au Musée des Sciences naturelles à Bruxelles. Téléchargement possible sur le site <http://www.natagora.be/plecotus/index.php?id=713>
- * Mitchell-Jones, A.J., et McLeich, A.P., Bat worker's manual, ch. 7, Joint Nature Conservation Committee, 2004. Téléchargement possible sur le site <http://jncc.defra.gov.uk/page-2861>
- * Barnard, S., Bats in Captivity, Online (c) 1995. Téléchargement possible sur le site <http://basicallybats.org/onlinebook/COVER.htm>



La topographie souterraine au service des chauves-souris

par **Pascale Somville et Daniel Lefebvre**



Suite à une demande de Natagora, le Groupe Spéléo de Charleroi a procédé à la réalisation d'une topographie de la carrière Ronveaux à Ciplu cet été. En quatre séances de mesures et beaucoup de travail sur ordinateur, il a pu compléter des données qui avaient été au préalable relevées par le Service Public de Wallonie il y a deux ans.

La topographie a été réalisée grâce aux techniques, aux matériels⁽¹⁾ et aux conventions habituellement utilisées par les spéléologues qui décrivent les nouvelles grottes. Les topographes y ont inscrit de très nombreux détails permettant à toute personne de s'orienter dans la carrière. Par exemple, toutes les colonnes, les murets, les pentes notables, les amas de blocs, les effondrements ainsi que les cheminées au plafond sont autant d'éléments qui permettent de se

localiser sur le plan. Les zones inondées sont également représentées, en deux coloris permettant de distinguer les zones profondes et les zones moins profondes. Evidemment, ce niveau est variable au long de l'année et d'une année à l'autre, mais les spéléologues se sont beaucoup amusés à dessiner cette partie, équipés de combinaisons Néoprène et d'un petit bateau à l'effigie de Mickey... Les points qui ont servi à mesurer les galeries ont été marqués discrètement aux coins de certaines colonnes souterraines et sont également repris sur le plan comme points de repère.

Grâce à la topographie, il sera possible d'améliorer les recensements hivernaux dans la carrière, où l'on compte chaque année une bonne centaine de chauves-souris de quasiment toutes les espèces rencontrées dans la région de Mons, allant du petit *Myotis mystacinus* au grand *Myotis myotis* en passant notamment par *Myotis nattereri* ou encore *Plecotus*. Citons notamment la possibilité de diviser la carrière en plusieurs secteurs ne se recouvrant pas, afin de diviser la tâche de recensement en équipes, ou encore suivre, d'une année à l'autre, le déplacement des chauves-souris dans le gîte d'hibernation.

Si, au cours des recensements, vous trouvez des erreurs, pourriez-vous avoir l'amabilité de me communiquer vos remarques (daniel.lefebvre@myotis.be) ?



(1) Lasermètre, clinomètre et compas.





Les perruches à collier, concurrentes des chauves-souris arboricoles ?

par Cécile Herr

Les perruches à collier sont-elles concurrentes des chauves-souris arboricoles ? C'est la question que se sont posée les chiroptérologues néerlandais ANNE-JIFKE HAARSMA et CAROLIEN VAN DER GRAAF après plusieurs observations de chauves-souris mortes ou affaiblies près d'arbres occupés par des perruches à collier. Voici leur point de vue sur les risques de concurrence entre perruche à collier et noctule commune, deux espèces qui gîtent dans des cavités d'arbre.

À ma droite, la noctule commune, *Nyctalus noctula*...

La noctule commune est une espèce typiquement forestière qui utilise des cavités d'arbre comme gîte tout au long de l'année. En été, les femelles vivent en colonies de reproduction qui comptent de 5 à 200 animaux. Un tel groupe occupe typiquement entre 10 et 25 cavités d'arbre différentes par été, ce qui représente en moyenne un déménagement tous les 3 à 14 jours ! La colonie peut se rassembler dans un seul arbre, mais aussi se subdiviser en plus petits groupes répartis dans plusieurs cavités. En hiver, les noctules communes se rassemblent généralement en plus grands groupes et déménagent moins fréquemment. Les gîtes d'hiver doivent être suffisamment spacieux, offrir une entrée de petite taille qui limite l'accès des prédateurs et avoir un microclimat stable et de préférence hors gel.

À ma gauche, la perruche à collier, *Psittacula krameri*...

D'après Weiserbs et Jacobs, 2007, la perruche à collier est originaire d'Afrique et d'Asie tropicale et a développé des populations nicheuses dans une dizaine de pays européens depuis les années 1960. L'espèce niche à Bruxelles au moins depuis 1975 et prospère actuellement sur la majeure partie du territoire de la région Bruxelloise. Les effectifs ont progressé pour atteindre 480 à 1200 couples estimés pour la période 2000-2004. La perruche à collier niche dans des cavités d'arbre (cavités naturelles ou loges de pics) qu'elle occupe dès les mois de décembre-janvier. Contrairement à la noctule, elle est capable d'approfondir des cavités existantes voire d'en creuser elle-même.

Quels risques de concurrence ?

HAARSMA et VAN DER GRAAF considèrent que la concurrence entre chauves-souris et perruches pourrait se traduire de deux manières, d'une part par dérangement direct, d'autre part par exclusion indirecte, les perruches rendant les cavités impropres à une utilisation par des chauves-souris.

Tire-toi que je m'y mette ?

Si une perruche choisit un arbre comme site de nidification alors que cet arbre est un site d'hibernation pour chauves-souris, ces dernières en seront très vraisemblablement chassées sans autre forme de procès. Elles devraient soudainement chercher un autre gîte dans de mauvaises conditions (de jour, parfois par temps froid), et on peut imaginer qu'elles se retrouvent dans des gîtes moins favorables ou que le groupe doive se scinder en plus petits groupes plus vulnérables aux températures extrêmes. En été, les chauves-souris sont moins vulnérables, mais un départ forcé d'une colonie de reproduction pourrait s'avérer fatal aux jeunes de l'année. Il n'est pas non plus impensable que des chauves-souris soient blessées si les perruches les délogent à coup de bec.



Des logements insalubres ?

Les perruches aménagent autant l'accès que l'intérieur de leur cavité de nidification. Les parois des cavités sont lissées et présentent moins d'aspérités et de recoins où les chauves-souris peuvent se réfugier. Les cavités transformées par les perruches pourraient aussi avoir un microclimat moins favorable : l'ouverture et la cavité elle-même sont agrandies et les niches où l'air chaud peut s'accumuler ont souvent disparu. L'entrée élargie facilite aussi l'accès aux prédateurs.

Ces craintes se vérifient-elles ?

Une étude dans un massif de 125 ha de forêt côtière aux Pays-Bas permet un premier contrôle de ces hypothèses. Parmi les 310 cavités propices recensées, seuls 38 gîtes estivaux et 10 gîtes hivernaux de noctule commune ont été observés. Typiquement les cavités occupées présentent un accès de moins de 5 cm de diamètre, sont riches en recoins et bien sèches. Les gîtes d'été sont de taille très variable. En hiver, seules les cavités les plus spacieuses et avec un accès de moins de 3,5 cm hébergeaient des groupes de plus de 15 noctules.

Les perruches occupaient 53 cavités, de type semblable à celles occupées par les noctules, mais avec un accès généralement plus grand (5 cm). Dans plus de 70 % des cas, l'intérieur de la cavité avait été aménagé par la perruche. Les auteurs n'ont jamais observé qu'une cavité aménagée par des perruches était utilisée comme gîte hivernal par des chauves-souris. Ils en concluent qu'une certaine forme de concurrence pourrait affecter les chauves-souris en hiver. L'offre de cavités en été semble largement suffisante, par contre, les critères de sélection de gîtes hivernaux par les chauves-souris sont plus stricts ce qui rend les gîtes favorables bien plus rares.

Toutes vos observations pour confirmer ou infirmer ces hypothèses sont les bienvenues !

Sources

A.-J. Haarsma & C. van der Graaf (2013). Halsbandparkieten, een bedreiging voor Rosse vleermuizen? *De Levende Natuur* 114(1):10-13

Weiserbs, A., Jacob, J-P (2007). Oiseaux nicheurs de Bruxelles, 2000-2004 : répartition, effectifs, évolution. *Aves*, Liège, 292 pages



Jean-Marie Poncellet

Faites-vous plaisir en aidant Natagora !

Ce calendrier mural contient 12 superbes photos prises en pleine nature.

Format : 24,5 x 24,5 cm
Prix : 10 € *



* Hors frais d'envois (7,40 €)

* Compte : BE47 0682 4513 4080



En vente à notre
Boutique verte :

www.boutique-verte.be

04/250 95 90





Petite présentation des (ecto)parasites des chauves-souris

par Daan Dekeukeleire – JNM, Jeugdbond voor Natuur en Milieu

Les chauves-souris peuvent être porteuses de différents types de parasites. Leur comportement social particulier en est une raison : des animaux qui vivent en groupes -et qui ont de ce fait beaucoup de contacts physiques- sont plus faciles à coloniser par des parasites. Alors que certains d'entre eux sont généralistes, pouvant s'attaquer à plusieurs espèces de chauves-souris, d'autres sont très spécifiques, étant spécialisés sur une ou quelques espèces seulement. L'impact direct de ces parasites sur les chauves-souris n'est pas clair. À des concentrations très élevées, ils causent une dépense d'énergie supplémentaire aux chauves-souris pour prendre soin d'elles, mais des parasites en grand nombre sont rarement observés dans la nature. Une quantité importante de parasites semble plutôt être une conséquence qu'une cause de la mauvaise santé de l'animal. Ainsi, il est souvent observé que les animaux blessés (par exemple avec des ailes fracturées), les juvéniles ou les femelles qui allaitent sont porteurs de beaucoup de parasites.

Nota bene

Parmi les parasites des mammifères en général, il faut distinguer les ectoparasites qui vivent sur l'animal (poux, puces, acariens, tiques etc) ou dans son gîte, mais en tout cas à l'extérieur du corps et les endoparasites qui vivent à l'intérieur du corps (parasites intestinaux, musculaires, vers solitaires, pour ne citer que les plus connus).

Mais les ectoparasites peuvent également transmettre des endoparasites plus "redoutables". Des recherches récentes montrent par exemple que les mouches aptères de la famille des *Nycteribiidae* peuvent transmettre des virus et des endoparasites porteurs d'un type de malaria.

Certaines espèces de chauves-souris ont donc développé diverses adaptations contre les parasites, dont un bel exemple est le déménagement fréquent pratiqué par diverses espèces arboricoles. En effet, certains parasites, que ce soit des mouches *Nycteribiidae*, des acariens ou des punaises, restent une partie de leur cycle de vie (par exemple les œufs et les larves) dans le gîte de leur hôte. En se déplaçant fréquemment, les chauves-souris laissent derrière elles ces œufs ou larves, réduisant ainsi considérablement la pression parasitaire. En outre, la formation de communautés fermées peut être un moyen de défense contre les parasites. Les colonies de reproduction des vespertillons de Bechstein en sont une belle illustration : elles ne laissent entrer aucun "étranger" au sein de leur groupe, évitant ainsi les contaminations.

Cet article, a pour but de donner un aperçu des ectoparasites que les observateurs de chauves-souris peuvent rencontrer fréquemment. Le tableau ci-contre reprend les parasites typiques par espèce de chauve-souris. Notez que ces parasites ne sont pas toujours faciles à identifier et que (sporadiquement) des espèces de parasites atypiques peuvent apparaître sur un hôte particulier. Un regard détaillé sur les parasites reste donc nécessaire afin d'arriver à une détermination certaine.

Les acariens *Spinturnicidae*

Les acariens de la famille des *Spinturnicidae* (fig. 1) sont probablement les parasites de chauves-souris les plus communs. Ils sont faciles à trouver sur le patagium, tant au niveau des ailes qu'entre les pattes arrières et la queue. Chaque espèce de chauves-souris a son propre *Spinturnix* (voir tableau en page 8).

La détermination des différentes espèces est difficile et les critères morphologiques externes (principalement l'implantation des poils sur le dos) sont encore en débat actuellement. Pourtant, ils sont clairement différents génétiquement. Plusieurs études ont démontré qu'il existe entre ces acariens et leurs hôtes une coévolution. Les acariens *Spinturnix* sont vivipares et passent leur cycle de vie entier (de la larve à l'adulte) sur la chauve-souris. Eloignés de leur hôte, ils ne survivent que quelques heures. Dans une colonie cependant, ils peuvent rapidement passer d'un animal à l'autre.

Ils sont particulièrement fréquents sur les femelles et les jeunes (qui vivent en groupe), mais se trouvent aussi également sur les mâles de vespertillons de Daubenton (qui peuvent aussi vivre en groupes).



Gilles San Martin

Figure 1: acarien *Spinturnix bechsteini*, qui vit sur les ailes de vespertillon de Bechstein





Figure 2 : mouche
Nycteribiidae
(*Basilina nana*)

Figure 3 : mouches
Nycteribiidae sur une colonie
de vespertillons à oreilles
échancrées en Corse. Les
petits point noirs sont les
puparia



Les mouches *Nycteribiidae*

Les *Nycteribiidae* sont des diptères aptères (sans ailes), qui ressemblent moins à des mouches qu'à des araignées à six pattes (fig. 2). Ils vivent dans la fourrure des chauves-souris et se déplacent extrêmement vite. Seules les femelles quittent l'hôte afin de déposer une larve sur la paroi du gîte où réside la chauve-souris. Cette larve se transforme immédiatement en puparium. Après quelques semaines de développement, la mouche adulte attend pour sortir un moment où un autre hôte potentiel se présente dans les environs. Dans les cavités d'arbre cependant, les puparia ne peuvent pas survivre aux températures hivernales. Les *Nycteribia kolenatii* sont communes sur les vespertillons de Daubenton. D'autres espèces plus rares sont *Basilina nana* sur le vespertillon de Bechstein et *Penicillia dufouri* sur le Grand Murin.



Figure 4 : Puce d'une pipistrelle
(*Ischnopsyllus octactenus*)

Les puces *Ischnopsyllidae*

Il existe également des puces spécifiques aux chauves-souris (fig 4.). Comme c'est le cas pour les autres puces, seuls les adultes vivent sur leur hôte. Les œufs et les larves se développent dans les détritrus. Ainsi les puces se trouvent principalement sur des chauves-souris qui peuplent les crevasses et espaces restreints, se trouvant donc près de leurs excréments. C'est le cas des pipistrelles, des vespertillons de Natterer, du vespertillon à moustaches et du vespertillon de Brandt.

Les punaises des lits *Cimicidae*

Les punaises du genre *Cimex* (hétéroptères) sucent le sang des chauves-souris (fig 5.). Elles se trouvent principalement dans les gîtes des chauves-souris, dans les crevasses et fissures et ne sont que rarement trouvées sur les chauves-souris elles-mêmes. Les espèces connues sont *Cimex pipistrelli* et *Cimex sissimilis*. La punaise des lits chez l'homme, *Cimex lectularius*, se retrouve également sur les chauves-souris. On soupçonne que nos ancêtres ont acquis ce parasite quand ils vivaient dans des grottes et ont partagé celles-ci avec les chauves-souris.



Figure 5 : Punaise des lits (*Cimex*)

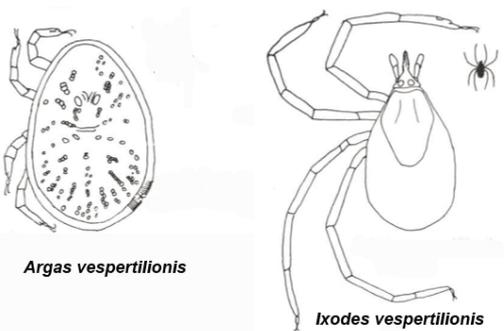


Figure 6 : différences entre *Argas vespertilionis* et
Ixodes vespertilionis (de Van Bronswijk 1967)

Les tiques *Ixodida*

Certaines espèces de tiques sont spécialisées sur les chauves-souris. Les adultes vivent généralement dans les abris et se nourrissent quand la chauve-souris est en torpeur. Les nymphes et les larves se trouvent néanmoins souvent dans la fourrure de la chauve-souris. L'espèce la plus commune est *Argas vespertilionis*, qui peut être trouvée sur les pipistrelles et les noctules (fig. 6). Une autre espèce, *Ixodes vespertilionis*, vit principalement (mais pas exclusivement) sur les Rhinolophes. À cet égard, l'observation récente de nombreux individus de cette espèce sur le vespertillon de Bechstein en swarming à Rochefort est une donnée fort intéressante.

Les acariens *Leptotrombiodae*

Ces acariens ressemblent à des petits haricots de couleur orange vif sur les oreilles ou la face de la chauve-souris (fig. 7). Elles sont surtout observées chez les espèces comme les oreillards et la barbastelle mais elles vivent aussi sur d'autres espèces. Seules les larves sont parasites. Les adultes se nourrissent de déchets dans les abris des chauves-souris. Il en existe plusieurs espèces, mais l'identification est particulièrement difficile, surtout pour les larves.



Figure 7 : acariens *Leptotrombidium* sur les oreilles d'une Barbastelle



Figure 8 : acarien *Macronyssidae*

Les acariens *Macronyssidae*

Ces minuscules acariens vivent sur les membranes des ailes et aussi dans la fourrure. Elles ressemblent à des petits points blancs -ou rouges si elles viennent de sucer du sang- et se déplacent rapidement (fig. 8). Ce groupe est aussi particulièrement difficile à identifier.

Rechercher et collecter des parasites

Si les acariens *Spinturnicidae* sont faciles à trouver, c'est plus difficile par contre pour les autres parasites. Souffler doucement dans la fourrure peut aider, surtout dans la zone du cou et du dos. Les punaises des lits peuvent être trouvées dans les gîtes de reproduction.

Les parasites peuvent être collectés avec une pince à épiler souple et conservés dans l'éthanol. Il est important de bien étiqueter ces échantillons (noter au moins l'espèce de chauves-souris, le lieu et la date). Je me tiens volontiers à votre disposition pour identifier les parasites les plus grands (acariens *Spinturnix*, mouches *Nycteribiidae*, tiques et puces). Je suis aussi très intéressé dans les parasites de vespertilion de Bechstein, de vespertilion à oreilles échanquées et de vespertilion de Natterer, sur lesquels nous comptons faire des recherches génétiques.

Questions, commentaires ou observations intéressantes? Contactez-moi : daan.dekeukeleire@gmail.com

Littérature

- Baker AS & Craven JC (2003) Checklist of the Mites Associated with Bats in the British Isles Systematic and Applied Acarology.
- Bruyndonckx N., Dubey S., Ruedi M., Christe P. (2009) Molecular cophylogenetic relationships between European bats and their ectoparasitic mites (Acari, Spinturnicidae). Molecular Phylogenetics and Evolution 51, 227-237.
- Dick CW, Patterson BD, 2006. Bat flies: obligate ectoparasites of bats. In: Micromammals and Macroparasites: from Evolutionary Ecology to Management. pp 179-194. Springer-Verlag Publishing, Tokyo.
- Dodds D. (2008) A brief guide to collecting ectoparasites. <http://www.plecotus.co.uk/>
- Hutson, AM (1984) Handbooks for the Identification of British Insects: Keds, Flat-flies and Bat- flies. Royal Entomological Society.
- Kerth G., Van Schaik J., 2012. Causes and consequences of living in closed societies: lessons from a long-term socio-genetic study on Bechstein's bats. Molecular Ecology 21, 633-646.
- Whitaker JO, Ritzi CM, Dick CW (2007) Collecting and Preserving Bat Ectoparasites for Ecological Study, In: Ecological and behavioral methods for the study of bats. (ed.) TH Kunz. Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- Zahn A., Rupp D. (2004) Ectoparasite load in European vespertilionid bats. Journal of Zoology 262, 383-391.

Chauve-souris	Parasites
Grand rhinolophe	Diptère : <i>Phthiridium biarticulatum</i>
	Acarien : <i>Eyndhovenia euryalis</i>
	Tique : <i>Ixodes vespertilionis</i>
Vespertilion de Daubenton	Diptère : <i>Nycteribia kolenatii</i>
	Acarien : <i>Spinturnix andegavinus</i>
Vespertilion des marais	Acarien : <i>Spinturnix dascyneme</i>
Vespertilion de Natterer	Acarien : <i>Spinturnix "myoti"</i> (probablement une espèce non décrite)
	Puce : <i>Ischnopsyllus simplex</i>
Vespertilion de Bechstein	Diptère : <i>Basilgia nana</i>
	Acarien : <i>Spinturnix bechsteini</i>
Vespertilions à moustaches, de Brandt et d'Alcathoe	Acarien : <i>Spinturnix mystacina</i>
	Puce : <i>Ischnopsyllus simplex</i>
Grand murin	Diptère : <i>Penicillidia dufouri</i>
	Acarien : <i>Spinturnix myoti</i>
Oreillard roux	Acarien : <i>Spinturnix plecotina</i>
	Puce : <i>Ischnopsyllus hexactenus</i>
Pipistrelles	Puce : <i>Ischnopsyllus octactenus</i>
	Tique : <i>Argas vespertilionis</i>
Noctule de Leisler	Acarien : <i>Spinturnix helvetiae</i>
	Puce : <i>Ischnopsyllus elongatus</i>
Noctule commune	Acarien : <i>Spinturnix acuminatus</i>

Tableau : vue synthétique des parasites spécifiques à chaque espèce de chauves-souris, qui ont déjà été observés en Belgique.





Pour des news régulières de Plecotus, pensez "forums"

On vous l'annonçait dans le dernier numéro, votre Echo des Rhinos paraît désormais tous les 3 mois, à chaque changement de saison ! 3 mois, c'est long pour les adeptes de nouvelles fraîches, de sorties et d'infos de fond sur les chauves-souris. En effet, c'est pourquoi je profite de cette rubrique pour vous rappeler qu'il y a deux outils très utiles pour être au courant des dernières nouveautés : le site internet de Plecotus www.chauves-souris.be qui mérite d'être (re-)découvert et plus utilisé et les forums. Le forum le plus actif pour les chiroptérologues wallons est le [forum Plecotus](#), mais il y a également un forum dédié aux activités strictement bruxelloises de notre groupe de travail, j'ai nommé le [forum PlecobruX](#). Y circulent des infos sur les sorties d'inventaire prévues (agenda, donc), mais aussi (sur le forum Plecotus en tout cas) des infos sur l'actu des chauves-souris, des questions et demandes, débats, bonnes idées, bref... une info récurrente et sans cesse renouvelée sur les chauves-souris et la vie de notre groupe de travail.

Pour en savoir plus et vous inscrire, rendez-vous sur la page forums du site de Plecotus : <http://www.natagora.be/plecotus/index.php?id=711>.

Une formation acoustique pour les professionnels

Ça fait un petit temps qu'on en parle, cette fois, ça y est. J'ai le plaisir de vous annoncer l'organisation au printemps 2014 d'une **formation à l'identification acoustique des chiroptères de Belgique : hétérodyne et expansion de temps**. L'objectif est de permettre à des professionnels de l'environnement de reconnaître et d'identifier des chiroptères par la technique de bioacoustique.

Le public cible est donc tout naturellement les professionnels de l'environnement, réalisant des études chauves-souris : bureaux d'étude, indépendants, scientifiques,... mais elle est également ouverte aux autres structures ou personnes intéressées.

Contenu :

- Notions de physique du son et compréhension fine du sonar des chauves-souris
- Hétérodyne : fonctionnement et méthode d'identification pratique de terrain avec exercices pratiques
- Expansion de temps : fonctionnement et méthode d'identification pratique de terrain avec exercices pratiques
- Exposé des différentes applications d'études axées sur la manipulation des détecteurs à main et aperçu des possibilités avec l'apparition des enregistrements automatiques.

Cette formation se déroulera du mercredi 7 mai au vendredi 9 mai 2014 au gîte d'étape "Entre Pierres et Rivières" de Han-sur-Lesse - rue du Gîte d'Etape 10, 5580 Han-sur-Lesse

Le prix est de 600 euros tout compris : frais pédagogiques, logement et repas au gîte d'étape de Han-sur-Lesse



Plus d'info (détails, programme, inscription) sur le site de Plecotus > le coin du spécialiste > colloques et formations

2 nouvelles ardoisières sous statut de protection à Viroinval

Enfin réjouissons-nous, deux ardoisières situées à Oignies (l'ardoisière du Sauveur et l'ardoisière de l'Amérienne) ont récemment acquis le statut de protection de Réserve Naturelle Domaniale. Ces sites seront donc gérés par le DNF à l'avenir, ce qui permettra, espérons-le, aux chauves-souris de dormir tranquilles tout l'hiver.





Devine qui vient manger ce soir ?

par Etienne Delooz

Mercredi 21 août, fin de journée magnifique et sans nuage. Quelques volontaires se sont donné rendez-vous à la Citadelle de Namur à Terra Nova pour préparer la NEC. Il y a là des représentants de la Régionale de Natagora, Cœur de Wallonie, de la Ville de Namur et du CRIE de Namur.

Dans la cour, il fait encore clair lorsque les premières pipistrelles font leur apparition. Les détecteurs sont allumés et crachent aussitôt leurs rythmes endiablés, la chasse est ouverte !

Nous démarrons par le circuit envisagé pour la NEC. Chemin faisant, nous scannons les petits mammifères affairés. La descente est rapide jusqu'à une petite cour surplombant la Sambre et la Ville. C'est un véritable ballet qui nous y accueille. Principalement des sérotines ! Elles viennent sans doute directement des colonies namuroises. Ces chauves-souris ont souvent l'habitude de sortir alors que l'obscurité n'est pas encore complète. C'est magnifique ! Elles vont et viennent avec agilité parmi les arbres et le long des parois des fortifications, mais aussi plus librement au centre de la cour. Nous sommes tous captivés par la beauté du moment alors que la luminosité baisse doucement.

Soudain, dans la pénombre, une ombre compacte et furtive se jette sur une sérotine en chasse. Un sinistre petit craquement et le prédateur se laisse descendre derrière une muraille vers la Sambre. L'attaque a été d'une précision foudroyante et nous laisse pantois. Qu'est-ce que c'était ? Un oiseau, clairement. Un rapace. Mais lequel ? Les hypothèses vont bon train entre l'épervier, le faucon hobereau ou même le pèlerin. La taille éliminerait ce dernier, mais dans l'obscurité, les ombres prennent parfois des proportions trompeuses.



René Dumoulin

Les échanges passionnés se poursuivent et il fait maintenant presque noir lorsqu'une ombre repasse en maraude. Dans l'obscurité, la détermination n'est malheureusement plus possible et d'ailleurs, les sérotines se sont éclipsées vers d'autres terrains de chasse.

Cependant, de chasseur opportuniste, notre mystérieux rapace devient un chasseur potentiellement spécialisé qui profiterait de la manne chiroptérologique locale. Voilà une hypothèse à vérifier.

Le lendemain, ce n'est malheureusement pas possible, mais bien le vendredi. Les sérotines sont là ! La magie du spectacle aussi, mais cette fois, je guette de part et d'autre pour surprendre l'éventuel prédateur. Bingo, le voilà ! Débouchant au-dessus des murs par l'amont, il fait une passe vers les chauves-souris et disparaît derrière une muraille. Quelques instants plus tard, il passe avec une proie dans les serres.

La détermination ne fait aucun doute, c'est un faucon crécerelle. Il repart rapidement vers la cathédrale où sa nidification m'a encore été confirmée cette année. Quelques minutes plus tard, voilà le faucon qui repasse. Dix secondes encore et il repart vers la cathédrale avec une proie. Encore une fois, ça n'a pas traîné.

Les chauves-souris s'éclipsent à leur tour mais dans les dernières clartés de lumière, revoilà encore le prédateur qui revient à la charge, mais plus en amont, vers les fossés extérieurs de la Citadelle. Je ne le reverrai plus ce soir-là, ni les soirs suivants d'ailleurs.

En effet, le temps s'est malheureusement détérioré pour la NEC et les sérotines étaient très discrètes le samedi. Avec le retour du soleil, j'y suis encore retourné sans succès trois soirs de la semaine suivante. Il y avait un léger vent froid venant de l'est. Il y avait bien quelques pipistrelles, l'une ou l'autre noctule détectée, mais pas de sérotine... et pas de faucon.

Un petit détour par la bibliographie nous apprend que la capture de chauves-souris par les rapaces est considérée comme une chasse opportuniste. Cependant, Géroutet (1984), mentionne *"La capture des chauves-souris est exercée avec succès par certains oiseaux, au crépuscule ; c'est même une spécialité des Crécerelles habitant les villes d'Italie."* et peut-être de Namur...

Il faudra revenir l'année prochaine...

Source : Géroutet, P. (1984). Les rapaces diurnes et nocturnes d'Europe. Delachaux et Niestlé, 426 p.





Grand rhino : petite histoire d'une découverte inattendue...

texte et photos par Sébastien Krickx

Il arrive parfois dans la vie, quand on est persévérant, d'avoir de bonnes surprises et de voir ses efforts récompensés. C'est ce qui est arrivé cet été 2013 à Jean-Louis Gathoye et moi-même. Nous suivons depuis plusieurs années déjà une cavité dans la région de Durbuy. Les recensements ont lieu principalement en hiver et sont encourageants car plusieurs espèces de chauves-souris Natura 2000 y ont déjà été retrouvées en léthargie. Parmi ces espèces, il en est une particulièrement emblématique car peu présente à l'échelle du territoire wallon, le grand rhinolophe (*Rhinolophus ferrumequinum*).

Dans cette cavité, cette espèce est particulièrement bien représentée avec des effectifs variant entre 10 et 23 individus sur les 4 derniers hivers, si on ne tient pas compte d'une chute des effectifs à seulement 4 individus repérés en 2011. Cette chute, tout à fait ponctuelle, est probablement due à l'inondation de la cavité quelques jours avant la date de prospection, entraînant une sous-détection des individus qui s'étaient probablement réfugiés dans la cheminée inaccessible car inondée à sa base.

Dès 2012 nous étions curieux de faire une prospection estivale de cette cavité afin de voir si elle est propice à une colonie de reproduction. En effet, notre attention a été attirée par deux tas de crottes relativement importants lors de la prospection hivernale de janvier 2012. De plus, en août 2012, des spéléos ont photographié dans cette cavité ce qui semble bien être des *Myotis emarginatus*. La décision de prospecter est donc prise pour juin 2013, à la recherche d'une colonie de Myotis.



2013, une année exceptionnelle...

En ce début d'année 2013, l'optimisme est de rigueur. Je me souviens avoir interpellé Jean-Louis : Va-t-on cette année battre le record de 23 grands rhinos en hivernage dans cette cavité ? Je fus bien inspiré, car non seulement le record a été pulvérisé, mais presque doublé en passant de 23 individus à 42 ! Ce fut là une découverte exceptionnelle et probablement la plus belle de toute ma saison hivernale. Encore une fois, notre attention fut attirée par deux tas de crottes relativement importants l'un à quelques mètres de l'entrée et l'autre plus loin près d'une cheminée. Cette fois c'est sûr, le rendez-vous est pris pour l'été !



Nous voilà fin juin, mais pour cause de mauvaises conditions climatiques et manque de temps notre petite expédition est repoussée en juillet. Voilà le grand jour, ce vendredi 5 juillet, nous visitons donc deux cavités, en compagnie du DNF. Nous pénétrons dans notre grotte et cela commence en fanfare, un coup de Bat detector et c'est un grand rhino qui répond, rien que cela ! On décide donc de pousser l'exploration plus en détails et ce n'est pas moins de 9 individus qui seront dénombrés. Par contre, grosse déception car aucune colonie de reproduction n'est présente au-dessus des tas de crottes, pourtant encore bien visibles. Et pas de traces non plus des émarginés photographiés par les spéléos. Enfin, belle découverte, la cavité est habitée en été et sert de gîte pour des individus isolés de grand rhinolophe, probablement des mâles.

Au vu de cette nouvelle importante, on décide d'organiser une visite des combles et clochers de toutes les églises et lieux potentiels pouvant accueillir une colonie de rhinolophes. Si les mâles sont dans les parages, la colonie de reproduction est forcément proche.

Le temps de mettre au point l'organisation et d'avoir les clefs de toutes les églises de la région, nous voilà déjà le 24 juillet. On commence la journée par une église, puis une autre, ... rien. Le coup de poker va alors se jouer, car après la seconde église, on se retrouve non loin de la cavité avec les rhinolophes. L'envie d'aller y rejeter un coup d'œil est très forte, dans un premier temps surtout pour vérifier si elle est toujours occupée par les mâles, mais aussi pour récolter un peu de guano. Mais très vite, j'é mets un doute "Et si on n'avait pas eu de chance 3 semaines plus tôt ? Si les conditions climatiques désastreuses du printemps avaient reculé les naissances ?". On est juste à côté et on a encore la clef du cadenas ! Jean-Louis est réticent mais il finit par céder à mon insistance.



Allez, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous voilà devant la grille d'entrée de la grotte. On ouvre et on est accueilli par un concert de "iouiouiouiouiouiou..." Le spectacle est superbe, quelques individus se livrent à de la voltige aérienne. On se rapproche discrètement de la cheminée où on avait découvert les quelques individus début juillet et là, le concert bat son plein, ils ont l'air beaucoup plus nombreux.



Un furtif coup de lampe sous la cheminée révèle sur plusieurs mètres des crottes fraîches par centaines. On se rapproche très doucement, histoire de déranger le moins possible. Arrivés sous la cheminée, un coup de lampe en l'air : bingo !! Non seulement ils sont beaucoup plus nombreux que 3 semaines plus tôt mais en plus on distingue parfaitement des petites boules de poils accrochées au ventre des adultes (photo ci-contre)... ce ne sont pas des mâles mais bien des femelles que nous avons vues quelques semaines plus tôt ! Voilà donc la colonie de grand rhinolophe que nous recherchons depuis le matin. Une vingtaine de femelles avec 16 jeunes sont dénombrés.

Les quelques photos prises à la va-vite pour permettre un comptage complet révéleront plus tard que quelques sont *Myotis emarginatus* mêlés au groupe... Il s'agit donc vraisemblablement d'une colonie mixte.

Mais qui aurait cru qu'une colonie de rhinolophes pouvait se satisfaire d'une cavité naturelle pour mettre bas sous nos latitudes ? Nous ne nous y attendons pas du tout, n'ayant connaissance d'aucun autre cas similaire en Belgique.

Voilà une découverte qui met de sacrée bonne humeur, mais cela je ne dois pas vous le dire... Vous l'aurez déjà deviné !



Le point sur le suivi de la Barbastelle en 2013

par Béatrice Herry et Thierry Cambier

En l'absence de recensements Natura2000, cette année 2013 fut mise à profit pour lancer une campagne d'étude de la Barbastelle dans la région de Bertrix-Herbeumont. Les derniers recensements hivernaux montraient une augmentation progressive des individus présents dans la région. Y aurait-il une petite colonie dans le coin ?

Rapidement l'équipe Plecolux, sous l'impulsion de Frédéric Forget, établit son plan d'action : tenter de capturer une barbastelle, lui coller un émetteur et localiser la colonie. La recherche commencera, en toute logique, à proximité des lieux d'hibernation connus.

Un hiver long et les mauvaises conditions météo de ce début d'année n'ont pas permis de prospecter suffisamment tôt dans la saison, et ce n'est qu'à la mi-juin qu'une première sortie détection/capture est mise sur pied à Herbeumont. Huit espèces sont contactées mais pas de Barbastelle... et il fait froid.



Le 29 juin, nouvelle sortie mais cette fois dans la vallée d'Aise à la limite Bertrix/Herbeumont. Résultat : aucune capture, quelques pipistrelles aux détecteurs et... un premier contact avec la Barbastelle, enregistré au détecteur EM3. Espoir et adrénaline en forte hausse dans toute l'équipe ! Les températures nocturnes proches de 5° ne sont pas encourageantes mais ce premier contact met le moral de l'équipe au beau fixe.

Il faudra encore attendre quinze jours pour pouvoir à nouveau prospecter dans la vallée d'Aise, et ce 13 juillet restera longtemps gravé dans nos mémoires lorsqu'une barbastelle mâle se jeta dans nos filets. Rapidement équipé d'un émetteur, la poursuite pouvait commencer. Il est à noter que durant la pose de l'émetteur, une seconde barbastelle nous survolait. Les dix jours suivants, Béatrice et moi l'avons « traquée » sans relâche. Et malgré un seuil de détectabilité limité à 50 voire 100 mètres, nous avons pu déterminer 3 zones de chasse ainsi que les habitudes et la ponctualité de notre individu. Nous savions qu'un mâle ne nous amènerait pas à la colonie mais les infos collectées nous confortaient pour la suite du projet.

Par après, deux mâles ont encore été capturés et relâchés sans émetteur, la saison de reproduction étant dépassée. Les prospections au détecteur nous ont permis de confirmer 40 contacts "barbastelle" sur 3 mois de recherche (19 sorties). À partir de septembre, les recherches se sont concentrées sur le swarming mais avec très peu de résultats.

Cet hiver, en accord avec le DNF, nous allons identifier les chênes morts ou présentant de l'écorce décollée dans les zones les plus propices. Ces arbres très courtisés par les colonies de reproduction des barbastelles seront le point de départ de nos recherches pour la campagne 2014.



Sensibilisation

par Pierrette Nyssen



Pour les doué(e)s en tricot



Sur le site <http://knitsandthings.com/downloads/bat/>, vous trouverez un tutoriel pour réaliser une petite chauve-souris, toute en mailles et en douceur... super mignon !

L'origami accessible à tous

Grâce à cette petite vidéo, vous pourrez réaliser, pas à pas et très facilement, une chauve-souris en papier plié : <http://www.youtube.com/watch?v=kFR4LRZdU2Q#t=58>



Un petit bricolage à partir de rien

Il vous suffira d'un rouleau de papier WC, de quelques boutons, de papier noir et d'un petit cocktail d'imagination et de doigté pour réaliser une chauve-souris bien sympa... une bonne idée pour les activités avec des enfants.



Un petit tour de carroussel ?



Pour les amateurs de poésie et de rêve à l'ancienne, sachez que la Cie des Quatre Saisons a tout récemment créé un très joli manège appelé "L'Arbre Nomade" mettant en scène différents animaux mal aimés dont "Mimi Stella, petite ombre de la nuit" et son amie **Blanche des Clochers, la chouette**. Cette compagnie belge, installée près de Liège, invite lors de différents festivals d'art de rue, les bambins à faire un petit tour en compagnie d'une chauve-souris pas comme les autres...



<http://www.4saisons.be/>

Daniel Kish, le seul homme capable d'échololocation !

résumé par Etienne Delooz



En feuilletant par hasard le numéro de juillet du *National Geographic (France)*, je tombe sur un court article intitulé : "L'homme chauve-souris".

Daniel Kish est né avec un cancer rétinien qui a obligé les médecins à lui ôter les deux yeux. Curieusement, très tôt, le petit garçon s'est mis à produire des claquements de langue, ce qui l'aidait semble-t-il à percevoir ce qui se trouvait autour de lui. 47 ans plus tard, Daniel Kish a affiné sa technique au point qu'il s'autorise des sorties à vélo parmi les voitures... se servant de ses émissions sonores pour éviter les obstacles.

Il a fondé l'association World Access for the Blind pour permettre à d'autres personnes non-voyantes de bénéficier de cette technique et de son expérience. Mais laissons la parole à Daniel Kish pour expliquer plus précisément la technique. Interview réalisée par le National Geographic :

Comment fonctionne l'échololocation chez l'homme ?

Chaque claquement de la langue produit des ondes sonores qui, renvoyées par les surfaces qui m'entourent, me reviennent sous la forme d'échos affaiblis.

Quelles images vous viennent à l'esprit à chaque claquement ?

Le claquement engendre une sorte d'éclair un peu flou. Je bâtis à partir de là une image en trois dimensions. Celle-ci représente le milieu où je me trouve jusqu'à quelques décimètres, dans toutes les directions. Au plus près, je détecte un bâton de 2 centimètres d'épaisseur. À 5 mètres, je reconnais des voitures ou des buissons ; à 50 mètres, des maisons.

Mais vous utilisez toujours une longue canne blanche ?

J'ai du mal à repérer les petits objets plus bas que moi ou sur une déclivité.

Faire du vélo grâce à l'échololocation, qu'est-ce que ça donne ?

C'est le grand frisson, mais il faut être extrêmement concentré sur les signaux acoustiques. Je claque la langue deux fois par seconde, bien plus qu'à l'ordinaire.

Cette manière d'explorer le monde n'est-elle pas risquée ?

La plupart des gens imaginent le monde plus dangereux qu'il ne l'est. Enfant, malgré mon habitude de grimper sur tout et n'importe quoi, je ne me suis jamais rien cassé.

Est-ce facile d'enseigner votre technique à des non-voyants ?

Nombre d'étudiants (de World Access) sont surpris par la rapidité de leurs progrès. Je crois que l'échololocation existe en chacun de nous, à l'état latent. Voir est d'abord une activité mentale. Nos étudiants disent découvrir un sentiment de liberté insoupçonné.



Thatcher Cook for PopTech

Vous pouvez **en savoir plus** en surfant sur le net :

- Sur Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Kish
- Sur You tube, une interview de l'homme chauve-souris, en anglais (<http://www.youtube.com/watch?v=GYWpxmcHTOc>) et une démonstration de sa technique à vélo : (<http://www.youtube.com/watch?v=xATlyq3uZM4>)
- L'école : World Access for Blind : <http://www.worldaccessfortheblind.org/>



Recensements hivernaux

Vous trouverez ci-dessous le tant attendu agenda des inventaires hivernaux. Vu que celui-ci est passible de modifications et d'ajouts à l'avenir, je vous invite à consulter régulièrement la page agenda du site internet de Plecotus où vous trouverez une version à jour tout au long de l'hiver. Certains sites en Flandre où des coups de mains francophones sont les bienvenus sont également insérés dans cet agenda (identifiés → dans le tableau). Par ailleurs, certains sites (identifiés ☒) sont d'ores et déjà complets, la plupart des autres ont des places limitées. Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, il y a du travail pour tout le monde, à condition de contacter le responsable du site... **à bon entendeur et à bientôt sous terre.**

Notez également déjà

Colloque sur les niochis à chauves-souris, les 1 et 2 mars 2014 à Zoersel, en campine Anversoise (organisation Kris Boers, Sven Verkem et Ben Van der Wijden). Plus d'info suivront sur les forums probablement.

Rencontres nationales "chauves-souris" de la SFEPM, les 14-16 mars 2014 à Bourges (France), organisées par le Muséum d'histoire naturelle de Bourges. Un petit groupe de Plecotus s'y rendra comme chaque fois. Si vous voulez en être, contactez Pierrette.

Date	Lieu	Détail cavités	Contact
<input checked="" type="checkbox"/> Sam 14 déc	Montagne St Pierre (MSP)	Carrière de Lanaye supérieur	*2 Gaëtan Bottin (gbottin@hotmail.com 0494/81.45.54)
Ven 20 décembre	Pays de Herve (Kelmis)	Galerie minière d'Auenberg, Trou Oscar, carrière du Bambusch	*1 Jean-Louis Gathoye (JeanLouis.Gathoye@gmail.com 0478/691.693)
Sam 21 décembre	Bouillon	Ardoisières de la région de Bouillon	*3 Thierry Debaere (thierrydebaere@yahoo.fr 0498/338.339)
Sam 21 décembre	Pays de Herve	Fort d'Aubin Neufchateau	*1
Jeu 2 janvier	MSP	Vinâve, Romont II, Trous Jodoigne, du Presbytère, des Goffettes, de Roclenge Carrière des Vaches	*1
<input checked="" type="checkbox"/> Sam 4 janvier	MSP	Carrière de Lanaye inférieur	*2
Sam 4 janvier	Mons	Carrière de Ciplu, Galerie du Pass	*5 Paul Michaux (paul.michaux@hotmail.com 0489/05.72.08)
Dim 5 janvier	Erquennes, Beaumont, Thuin	Trou aux feuilles et grotte des fées, Grotte de Tchampacane, trou des Payens, Glacière de Fontaine-Valmont, Tunnel de Hourpes	*5
Lun 6 janvier	Châtelet, Gerpennes	Grotte de l'Agouloir, Grotte des Sarrazins	*5
Ven 10 janvier	Godarville	Tunnels du plan vert et de la bête refaite	*5
<input checked="" type="checkbox"/> Sam 11 janvier	MSP	Grande carrière de Caster	*2
Lun 13 janvier	Yvoir	Tunnels d'Yvoir et autre tunnel de la vallée du Bocq + petites cavités	*4 Quentin Smits (quentin.smits@spw.wallonie.be 0477/53.88.81)
Ven 17 janvier	Hotton - Durbuy	Mine du Trou Périlleux, Grottes de Hohière, de Warre, de Bohon, de la Porte Aïve, Mine de Galène du Mont des Pins	*1
Sam 18 janvier	Cuesmes et Bouffioulx	Charbonnage du Levant, Les Rogneaux et autre charbonnage, trou Marique	*5
Sam 18 janvier	Villers-la-Ville	Abbaye de Villers-la-Ville	*7 Jérémie Guyon (jeremie.guyon@gmail.com 0486/657 256)
Sam 18 janvier	Modave	Grottes ossuaires de Les Avins, de la Ferme de Vaulx Trous du Salpêtre, al'Wesse, des Salamandres, au Baudet, Caves Fürstenberg, Ancienne cave du Triffoy	*1
Dim 19 janvier	Région de Neufchâteau	Ardoisières de la région de Neufchâteau	*3
Dim 19 janvier	Goyet	Grotte de Goyet	*7
Dim 19 janvier	MSP	Carrière du Château, Les Caveaux, Tunnel de la MSP, So Hé I, So Hé II, So Hé III	*1
Lun 20 janvier	Anhée	Vallée de la Molignée (diverses cavités)	*4
Mar 21 janvier	Comblain-au-Pont	Grotte de l'Abîme, Trou Jonay	*1
Ven 24 janvier	MSP	Thier de Lanaye	*1
Sam 25 janvier	Esneux	Grotte de Monceau, Grotte Brialmont	*1

Date	Lieu	Détail cavités	Contact
Dim 26 janvier	Aywaille	Grotte de Dieupart, Tunnel de Florzé + éventuellement d'autres grottes à Aywaille	*1
Dim 26 janvier	Presles	Grotte d'Adrien et glacière du Comte d'Oultremont	*5
Dim 26 janvier	Han-sur-Lesse	Trou du Palan, du Faisan, de l'Ambre et du Belvédère et autres sites dans la région	Hugues Borremans (hugues.borremans@base.be 475/37.28.71)
Dim 26 janvier	Gembloux	Carrières de marbre noir de Mazy	*7
Lun 27 janvier	Dinant	cavités dans la RN de Bouvignes, grotte la Merveilleuse + autres cavités	*4
Ven 31 janvier	Namur	Forts de Namur : Malonne et Emines	*1
<input checked="" type="checkbox"/> Sam 1 février	MSP	Trou Loulou	*2
Sam 1 février	Enghien	Souterrains du parc d'Enghien	*5
Sam 1 février	Esneux	Galerie captante de Damré, Glacière de Sainval	Veronique Demeuse (vero.demeuse@outlook.com 0475/36 44 40)
Dim 2 février	Herbeumont	Ardoisières de la région d'Herbeumont	*3
➔ (Ven soir) Sam 1 et Dim 2 février	Anvers	WE de comptage des chauves-souris dans les forts Anversois : une grosse organisation, à vivre une fois dans sa vie de chiroptérologue.	pour tous les francophones : Ben Van der Wijden (ben.van.der.wijden2@telenet.be)
Mer 5 février	Namur	Forts de Namur : Andoye, Maizeret et/ou Cognelée	*1
Ven 7 février	Nettine	Trous de la Ducasse, du Renard, aux Mouches, de la Louve, Grottes de Dieu-le-Père, de l'Espoir, du Bois de Saumont	*1
Sam 8 février	Comblain-au-Pont	Carrières du Grand-Banc, du Vieux-Sart, de la Grande Salle, Bellaire I et II, Ancienne galerie captante d'Oneux, Trous des Collemboles, du Lac, aux Ronces, du Verdou, Grottes Tarabella, Steinlein, du Vampire, des Tartines	*1
Lun 10 février	Ferrières	Ourthe Moyenne : Château de Logne et autres sites	*1
Ven 14 février	MSP	Thier des Vignes	*1
➔ Ven 14 février	MSP, Côté flamand	Keel Kanne (recensement en soirée)	*8 Ghis Palmans (ghis.palmans@gmail.com)
Sam 15 février	Couvin	Grotte de Neptune et Glacière du Parc St Rock	*5
Sam 15 février	MSP	Carrière d'Eben-Ezer	*1
Lun 17 février	Furfooz	différentes cavités : Puits des Vault et Trou-qui-Fume	*4
Mer 19 février	Ramioul	Grottes de Ramioul, aux Végétations, Lyell	*1
<input checked="" type="checkbox"/> Sam 22 février	Aywaille	Grotte de Remouchamps	*1
➔ Sam 22 février	MSP, Côté flamand	Verbiest	*8
Dim 23 février	Vielsalm	Ardoisières de Vielsalm et Salmchâteau	Tony.Rock (tony.rock@cha.be 0497/80 91 35)
Dim 23 février	Verviers - Pépinster	Grottes préhistoriques de Forêt, du Magny Tro, Jaminon, du Drap-Volé, jumelles de Flère et autres sites dans la région	*6 Jacques Thonnard (jacques.thonnard@scarlet.be 0495/92 19 66)
➔ Ven 28 février	MSP, Côté flamand	Lacroix (recensement en soirée)	*8
Sam 1 mars	Andrimont	Grotte Bebronne, Chantoir d'Andrimont, Trou des 2 copines	*6
Mar 4 mars	Spa	3 glacières de Spa	*6
Jeu 6 mars	Malmedy	Grotte des Nains + une cavité artificielle	*6
Ven 7 mars	Theux	Château de Franchimont, grotte du Chafour, autres sites	Nicolas Klingler (nicolas.klingler@decouvertes.be 0478/53 09 92)



Plecotus est le groupe de travail "chauves-souris" de Natagora qui a pour objectifs l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.



natagora
la nature avec vous

Echo des Rhinos - 16 - n° 81 - décembre 2013



avec le soutien de la Wallonie et de la région Bruxelles-Capitale



Editeur responsable : Pierrette Nyssen | Rue Nanon 98 | 5000 Namur
Comité de rédaction : Pierrette Nyssen, Cédric Calberg, Frédéric Forget
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez